

PORTRAITS DÉCAPANTS

Carnet de visites de navigateurs-trices français-es

Sur la joyeuse scène du spectacle sportif, certains acteurs / actrices se trouvent affublé(e)s d'un sobriquet dont l'originalité traduit le rapport affectif que le public et les journalistes entretiennent avec eux. La voile est d'ailleurs une activité particulièrement féconde pour rebaptiser ces aventuriers modernes.

Ami lecteur, tu trouveras ci-dessous, quelques-uns des portraits de voileux français qui ont connu cet honneur d'être rebaptisés.

Bilou (Roland Jourdain)

Tracer le portrait de ce Mac Gyver de la voile n'est pas une mince affaire, tellement ce marin bigouden, élevé à l'huile de foie de morue, se révèle touche-à-tout, sautant avec aisance des monocoques aux multicoques en passant par... la caméra vidéo ! La croisière commence dans le Finistère, à Quimper, en 1964, où il décide de humer ses premières bouffées d'air. Dès son adolescence, un de ses voisins ch'ti le surnomme *le p'tit Bilou*, puis *Bilou*, bien avant que Dany Boon se rende célèbre. La carrière de ce fils spirituel de Tabarly, passionné de football, est émaillée d'aventures inédites telles qu'un bateau coulé lors d'une mini-transat, un titre de champion du monde de Formule 40 avec son pote Jean Le Cam (1989), une victoire, toujours avec Le Cam, dans la Transat AG2R en 1994 pour... soixante-trois secondes, un titre de meilleur skipper 2002, ou encore deux victoires dans la route du Rhum en 2006 (malgré la bôme cassée) et en 2010. La mer n'a pas de frontières pour ce populaire marin porté par une communauté d'innombrables fans, qui a navigué avec les plus grands. Trois Vendée Globe Challenge (2001, 2005, 2009) vécus avec des fortunes diverses ne l'ont pas émoussé (avec notamment un abandon suite à un choc avec une baleine). Même si ce loup de mer qui maudit les 17 décembre (trois avaries de mer ce jour-là), est toujours à la recherche d'un vaccin contre les maladies de quilles. Il dirige aujourd'hui Kairos, une entreprise qui prépare les bateaux de course.



L'amiral / Kersau (Olivier de Kersauzon)

Voici un Breton aux cheveux indisciplinés. Mais double respect, car on a ici affaire à un notable dont la langue se révèle être une arme redoutablement tranchante. Le vicomte Olivier de Kersauzon de Pennendreff, bien que renvoyé de tous les lycées religieux fréquentés, a un frère Amiral et possède un aïeul qui a commandé la flotte de Saint-Louis partie aux Croisades. Pas étonnant que l'immense Tabarly l'ait pris sous son aile comme fidèle second pendant dix ans. D'autant plus que le maître l'appréciait pour « *sa force digne d'Hercule, son engagement et son humour* ». Les années 1980 et 1990 vont marquer son émancipation. Il construit plusieurs trimarans avec lesquels il parcourt les mers du globe, raflant notamment au passage le record du tour du monde en solitaire (1989) et le trophée Jules Verne (1997, 2004). Il découvre aussi « *la solitude absolue dans la beauté sauvage et hostile des Quarantièmes Rugissants et l'odeur âcre de la peur* ». Mais les prestations de cet écorché autoritaire (qui pratique sur les bateaux une « *dictature éclairée* » chaleureusement inhumaine), incapable de se soumettre aux règles, sont aussi terrestres. En effet, outre ses restaurants, il publie régulièrement des livres salés et a longtemps campé, dans l'émission radio des Grosses Têtes, un

personnage bougon et misogyne aux propos cinglants (« *le baisemain, c'est un bon début. Ça permet de reniffler la viande* ») qui médiatise son surnom d'*Amiral*. Aujourd'hui, cet *hepta Cap-Hornier* aux 500 000 miles se ressource dans la baie de Cook, à Mooréa, un îlot proche de Tahiti. Une belle étape pour l'ancien chauffeur de Dalida, qui clame « *qu'il est moins dangereux de risquer que de subir* », dit préférer le calme de l'océan au son de la musique, et compare ses excursions maritimes à des « purifications ».

L'extraterrestre (Yves Parlier)

Voilà un type pas comme les autres. D'abord, il n'est pas breton, ce qui pour un marin dénote sacrément. Ensuite, cet ingénieur en matériaux composites est un professeur Tournesol des temps modernes. En 1985, il gagne à vingt-quatre ans la mini Transat sur un bateau qu'il a lui-même construit. Lors du Vendée Globe Challenge 2001, il répare et réinstalle seul son mât tombé, finissant la course en se nourrissant d'algues et de poissons volants. En 2006, il se met en tête de fabriquer un hydraplaneur, sorte de bateau volant, qui malgré de nombreux déboires, lui permet d'établir le record de distance parcourue en vingt-quatre heures, en équipage puis en solitaire. Entre temps, et malgré une grave chute de parapente, *l'extraterrestre* remporte haut la main, grâce à sa science de la météo, la course du Figaro 1991, la Transat Anglaise 1992, la Route du Café 1993, la Route du Rhum 1994, la Transat Jacques Vabre 1997..., tout en participant à trois Vendée Globe. Depuis quelques années, il bosse sur un prototype tracté par un cerf-volant.



La petite fiancée de l'Atlantique (Florence Artaud)

N'en déplaise à l'Amiral Kersauzon, voilà une femme, parisienne de surcroît, qui navigue dans le monde vélique plein de mâles. Une soif de liberté immense lui fait claquer la porte du domicile familial, faisant enrager son éditeur de père, lui-même pourtant amateur de voile. Son coup de foudre pour la mer date de 1976 lorsqu'elle assiste à Newport, à la victoire d'Éric Tabarly dans la Transat Anglaise. Ce dernier lui rendra plus tard un vibrant hommage en déclarant à son propos : « *c'est un grand marin* ». Il faut dire qu'elle n'a pas froid aux yeux. À dix-sept ans, elle effectue sa première course transatlantique. À vingt et un ans (1978), elle s'engage dans la première édition du Rhum. Quelques années plus tard, elle connaît la gloire. En 1990, *la petite fiancée de l'Atlantique* scalpe le record de la traversée de l'Atlantique Nord en solitaire et remporte, malgré une blessure, la Route du Rhum. Celle qui a publié en 1982 un bouquin à succès *La fiancée de l'Atlantique* et qui a interprété en duo avec Pierre Bachelet une chanson intitulé *Flo* n'a cependant pas réussi à remporter d'autres grandes victoires, malgré ses rêves de records et de grands bateaux. À cinquante ans passés, celle qui se présentait avec beaucoup d'humour comme *la vieille dame de la mer* et qui « *aime la solitude. Prendre seule mes décisions sans avoir de comptes à rendre* », reste toutefois la première femme à s'être fait une place dans le monde de la voile. Un monstre de volonté qu'une baignade nocturne au large de la Corse n'avait pas émoussée, avant qu'un hélicoptère la propulse aux enfers.



Le Chacal / Mémel (Armel Le Cléac'h)

Le surnom de *chacal* possède au moins le mérite de la clarté. Il faut dire que le bambin ne plaisante pas et ne lâche jamais rien en mer. À quarante-cinq ans (il est né en 1977), il a déjà copieusement garni les lignes de son palmarès depuis qu'il trempe depuis tout petit entre les cailloux et les courants de la piègeuse baie de Morlaix.

Le Figaro 2000 qu'il termine second au général (et premier bizuth) marque son entrée tonitruante dans la cour des grands. La classe et la ténacité hors du commun de *Mémel* lui permettent d'obtenir de nombreuses victoires : Figaro (2003, 2010, 2020), Transat AG2R 2004, 2010, Transat anglaise 2016 et le monumental Vendée Globe (après avoir fait 2^e 2009 et 2013). Un très gros client. Et comme dit Corentin Douguet, concurrent du Figaro, « *finir deuxième de l'étape à Cherbourg derrière Armel, c'est finir premier humain !* ». Pour décorer le tout, il possède aussi quelques beaux records en multicoque en solitaire avec la traversée de la Méditerranée (2013) et la plus longue distance parcourue en 24 heures.



Le petit Mozart de la voile (Franck Cammas)

Wolfgang, c'était le génie, la création, la précocité. Alors surnommer quelqu'un de Mozart, c'est lui adresser de véritables louanges. Le petit Franck Cammas, breton d'adoption mais né dans le pays de Pagnol, a d'abord été passionné de musique (violin et piano au conservatoire). Il s'est ensuite attaqué au ski et à la natation, alors qu'il menait des études supérieures (maths sup', math spe'). Mais c'est dans la voile qu'il a tout balayé. Gagner le Figaro à vingt-quatre ans (1997), barrer un trimaran de 90 pieds au sein de l'équipe américaine pour la Coupe de l'Amérique, gagner trois Transat Jacques Vabre (2001, 2008, 2021), remporter le Rhum (2010), battre quatre records de vitesse en une saison, survoler transats, Grand Prix, match-race... rien ne semble effrayer ce compétiteur perfectionniste et rigoureux, même si un accident, qui aurait pu lui coûter un pied, l'empêcha de participer aux Jeux Olympiques de Rio 2016. Il est aujourd'hui le marin le plus titré en multicoques, lui qui a débuté en optimist dans le port de Marseille ! Après avoir porté à moins de cinquante jours le trophée Jules Verne (2010), il réussit le pari fou et inédit pour un marin français de remporter la course au tour du monde en équipage 2012 (Volvo Ocean Race). Il est élu « Marin de la décennie 2020-2020. Ouf !



Mich' / Le professeur (Michel Desjoyaux)

Encore un qui a été formé par l'immense Tabarly. Protégé par Notre Dame d'Izel Voor, ce mutant de la voile a bien grandi depuis le temps où il était surnommé *Petit Desj* ou *Breakfast*. À grands coups de victoire, tant en monocoques qu'en multicoques, il est devenu le *Professeur* tellement il a donné la leçon aux autres. Certes, il a parfois la langue bien pendue au point que certains le jugent hautain et triste sire. Mais quand un type gagne tout, ça peut aussi énerver : trois solitaires du Figaro (1992, 1998, 2007), deux Vendée Globe Challenge, cet Everest des mers (2001, 2009), la Route du Rhum (2002), la Transat Anglaise (2004), j'en passe et des meilleures. En fait, au départ d'une course il y a beaucoup de bateaux, mais à l'arrivée il y a toujours Desjoyaux ! Il faudra quand même un jour aller fouiller son centre d'entraînement à Port-La-Forêt, que Kersauzon avait surnommé la vallée des fous, pour connaître le secret de la gagne. Pour tous ses amis, il est simplement *Mich*. Tout est dit.



Le roi Jean (Jean Le Cam)

Demander à Jean Le Cam ce qu'il aurait pu être s'il n'avait pas été marin, c'est comme s'enquérir de la pluie en plein Sahara ! Car pour ce Breton, taiseux mais sincère, seules la construction et la navigation des bateaux donnent un sens à la vie. La mer, il y est tombé tout petit, en navigant sur *Mervent*, l'Armagnac familial, au large de l'archipel des Glénan. La compétition, il y a pris goût en additionnant les performances avec notamment trois Solitaires du Figaro (1994, 1996, 1999) et pléthore de places d'honneur dans toutes les grandes courses au large. C'est d'ailleurs lors d'un Figaro remporté avec tellement d'avance, qu'il fut surnommé *le Roi Jean*. Et ce n'est pas un naufrage lors du Vendée Globe Challenge en 2009 (merci Vincent Riou pour le sauvetage), qui donna le blues à ce fantasque marin inoxydable, capable d'autodérision, qui préfère bouffer des miles plutôt que de se préparer à terre. Bref, on tient là un vrai loup de mer, connu dans le pays Glazik comme *Yann Ar Cam*. Ah, j'oubliais, il a aussi navigué avec Tabarly... Et puis l'an dernier, il s'est offert un 5^e tour du globe à 61 ans, au cours duquel il a récupéré Kevin Escoffier dans l'Atlantique sud après que le bateau de ce dernier a coulé, avant de se classer quatrième de ce Vendée Globe Challenge.



Pépé / Le Sphinx de Bénodet / Le sage de l'Océan (Eric Tabarly)

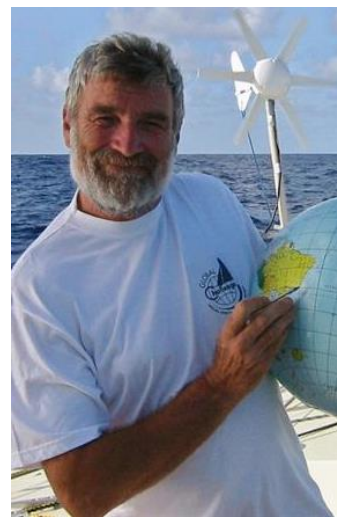
S'il avait été grec, il se serait appelé Poséidon, ou Neptune s'il était né à Rome. Chez nous, on l'appelait tout simplement et affectueusement *Pépé*. Kersauzon a dit à son propos : « *Des marins comme lui, il y en a un par siècle. Et encore, les bons siècles* ». C'est un seigneur de la mer qui a découvert la voile sur le bateau familial. Pour tracer le tableau, je commencerai par dessiner les rives de l'Odet, une petite rivière bretonne. Puis, j'ajouterai sa mésange à petite tête noire (*Pen-Duick*, nom de son bateau). Après, le pinceau glisserait dans tous les sens pour illustrer sa formation d'officier en tant que pilote dans l'aéronavale, sa double victoire dans la Transat Anglaise au nez et à la barbe des Britishs (1964, 1976), son génie créatif avec notamment la construction de *Pen-Duick IV*, premier multicoque océanique de course. Il serait alors temps de placer la toile dans une pièce où tous ceux qu'il a formés la regarderaient. Il faudrait d'ailleurs un grand espace tellement son influence sur la voile hauturière a été grande. Le marin sans peur, à la force herculéenne (il navigua seul sur *Pen-Duick VI*, conçu pour être manœuvré par quinze équipiers), va prendre au fil de ses exploits une dimension médiatique sans précédent. La télé, la presse, le jet-set, le cinéma, la littérature et même la politique vont essayer de le prendre en otage. Mais personne ne réussira à enlever ce Dieu peu disert qui résumait sa philosophie à un laconique « *l'homme a besoin de passion pour exister* ». Il disparaît en mer en 1998, laissant cinquante-cinq millions d'orphelins qui le croyaient insubmersible.



VDH (Jean-Luc Van Den Heede)

Voilà un marin comme on l'imagine. Un rustique, un dur, les yeux plissés, la barbe drue et la peau tannée, amoureux de la Bretagne. Seul son nom est compliqué. Alors, il est tout naturellement devenu *VDH* au fur et à mesure que sa réputation grandissait. Pour le reste, et bien qu'il ne déteste pas la course en équipage, c'est avant tout un homme de défi solitaire. Quatre tours du monde en course dans le sens traditionnel, tous terminés sur le podium. Douze Cap Horn doublés (un record) ! Et surtout, à sa quatrième tentative, le record le plus difficile au monde : le *Global Challenge*, le tour du monde en solitaire réalisé contre les vents et courants dominants (2004) à propos duquel il déclare : « *je pense qu'à chaque tour du monde, on revient différent. Cette fois, j'ai vraiment la sensation d'avoir accompli un défi personnel après sept ans d'espoir* ».

Pas mal pour un type qui était au départ prof de maths, mais qui inspiré par Alain Gerbault et Marcel Bardiaux, a su repousser les limites de la vie. Et puis, il s'offre le luxe en 2018, à soixante-treize ans, de remporter le Golden Globe Race, qui célèbre le tour du monde historique sans escale et en solitaire, couru en 1968. Aujourd'hui, il est chanteur d'un groupe de rock folk marin et anime des séminaires d'entreprises.



Vincent le terrible (Vincent Riou)

Et un breton de plus. La voile serait-elle un sport régional ? En tout cas, Vincent est devenu *le terrible* le jour où il a gagné une course avec 0,1% du temps de course d'avance. C'était en 2004, lors de la plus prestigieuse course de voile qui existe, le Vendée Globe Challenge. Dans le sprint final, lors de la remontée de l'Atlantique, il a sauté le leader Jean Le Cam, pour terminer avec sept heures d'avance alors que cela faisait quatre-vingt-sept jours qu'ils étaient partis ! Quatre ans plus tard, au large du Cap Horn, Vincent, prenant tous les risques, a sauvé le même Jean Le Cam dont le bateau avait chaviré. Si le surnom de *Vincent le Terrible* traduit parfaitement son esprit de compétiteur intransigeant, il ne dit toutefois rien de sa gentillesse et de sa modestie.